13-11

TARIF D'ABONNEMENT :

BUREAUX & REDACTION Roubaix, rue Neuve, 17. - Tourcoing, rue des Poutrains, 42

Directour : ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS & ANNONCES :

Les Abonnements et Annonces sont reçus : à] ROUBAIX, rue Neuve, 17. — A LILLE, rue du Curé-Saint-Etienne, 9 BIS.—
à PARIS, chez MM. HAVAS, LAFFITE et C°, place de la Bourse, 8, et rue Notre-Dame-des-Victoires, 28. à BRUXELLES, à l'OFFICE DE PUBLICITE.

ROUBAIX, LE 14 MAI 1893,

GOUVERNEMENT IMPERSONNEL

Il y a huit jours, on annonçait une très grave maladie de la reine Victoria, aujour-d'hui on parle de son abdication possible.

Riem n'est venu confirmer l'une ou l'autre de ces informations, et déjà les imaginations s'enflamment, déjà l'on insinue qu'un changement de règne pourraitentrainer une modification dans la politique extérieure suivie par la Grande-Bretagne.

On ne saurait trop mettre l'opinion en garde contre de pareilles illusions: il n'y aurait que mécomptes à recueillir dans cette voie.

Et vraiment, l'on s'étonne que ces ru-meurs puissent se faire jour dans la presse française, au lendemain même de l'expé-rience si décisive que notre pays vient de faire pour la vingtième fois peut-être au cours de ce siècle, de l'admirable permanence de vues de la diplomatie britannique. Comment! les libéraux ont à peine rem-placé les conservateurs au pouvoir, qu'on les

placé les conservateurs au pouvoir, qu'on les à vus aussitôt chausser les bottes de leurs esseurs dans toutes les questions in-

prédécesseurs dans toutes les questions in-ternationales pendantes.

Quoique séparés d'eux et par leurs décla-rations antérieures et par les tendances plus ou moins avancées de leur programme, ils épousent, sans la moindre hésitation, les traditions extérieures de lord Salisbury : qu'il s'agisse de l'Ouganda ou de l'Egypte, M. Gladstone et lord Rosebery tiennent ex-actement la même ligne de conduite que le chef de leurs adversaires.

actement la meme ligne de conduite que le chef de leurs adversaires.

Et ce qu'on n'a pas obtenu de la substitution d'un personnel d'hommes d'Etat à un autre par la volonté de la nation anglaise.

on l'attendrait du hasard qui appellerait le

prince de Galles à remplacer sa mère!

Le rêve est peut-être séduisant; il n'est qu'un rêve, cependant, et le plus trompeur de tous.

Croire que les liens où les affections de fa-mille peuvent être d'un poids quelconque dans les résolutions de la diplomatie britannique,

que le chancelier de Caprivi s'était cru obligé de lui remettre sa démission pour lui laisser toute liberté de décision. Ces inventions peu

extraordinaire.
L'occasion et le lieu, tout d'abord. C'est sur

aux chefs de l'armée et aux officiers généraux,

Outre que le caractère eu quelque sorte purement cérémonial de ces fonctions de cour se communique au discours impérial et le réduit à ce qu'on pourrait appeler, sans manquer de respect, un tissu de banalités traditionnelles, il y a bien de la différence à inviter quelques hauts personnages militaires à jeter un coup d'œil sur les perspectives de la paix du monde ou sur la marche probable du gouvernement de l'Allemagne pendant l'année qui va suivre, et à lancer devantun état-major à peine revenu du champ de manœuvres un manifeste passionné sur une crise ouverte et contre des partis nominativement désignés.

LE GÉNÉRAL DODDS A PARIS

Paris, 13 mai. — Le ministre de la marine, l'indument de la marine, offiria mardi un diner en l'honneur du général codds. Le général bodds suisiera également au diner qui aura leu mercredi au minisère de la marine, l'obdds. Le général a rendu visite ce matin au ministre de la marine, à M. Delcassé, sous-secrétaire d'Etat aux colonità au colonit bodds la conduité des opérations au l'année qui va suivre, et à lancer de vant un état-major à peine revenu du champ de manœuvres un manifeste passionné sur une crise ouverre et contre des partis nominativement désignés.

mille peuvent être d'un poids quelconque dans les résolutions de la diplomatie britannique, c'est tout uniment se figurer qu'on peut remettre le monde au point où il était sous Charles I^{er.}

La reine Victoria a été forcée d'accepter de la majorité régnante à la Chambre des communes, et un premier ministre qui nelui est point cher, et jusqu'à des dames d'honneur dont elle nevoulait pas.

Si son successeur éprouvait la fantaisie d'avoir une opinion à lui sur l'orientation à donner aux affaires étrangères du Royaume-Uni, tous les partis se mettraient bien vite d'accord pour le ramener à une conception plus modeste de son rôle.

d'aux d

LA CAMPAGNE ÉLECTORALE ALLEMANDE

Tout le monde, en Allemagne, du haut en bas de l'échelle, estime que, sur le terrain des élections comme en cas de guerre, la mobilisation ne saurait être trop rapide et qu'il importe de prendre une offensive immédiate. L'empereur partage ce sentiment. Il n'a pas voulu laisser planer un seul instant le moindre doute sur l'état d'esprit avec lequel di nevisage la crise actuelle.

On avait fait courir le bruit qu'il avait fortement hésité à sanctionner la dissolution, qu'il aurait de beaucoup préféré un accommodement in extremss. On avait raconté que le chancelier de Caprivi s'était cru obligé de lui remettre as démission can the sur leur le proper le projet, l'empereur ajouté que, si cette espérance était decue, il avait la ferme volonté de faire tout ce qui est en son pouvoir pour atteindre ce de lui remettre as démission can the la complex de lui remettre as démission can the la complex de lui remettre as démission can the la complex de lui remettre as démission can the la complex de lui remettre as démission can le complex de lui remettre au fait de cette intervention.

Guillaume II n'a pas mâché les mots.

Les paroles que nous avons sous les yeux formulent coutre la majorité du Reichstag l'accusation grave de n'avoir pas su penser patrictiquement, et le reproche assez peu fondé — à moins qu'il ne vise Ahlwardt, le-quel du reste n'appartient coutre la majorité du Reichstag l'accusation grave de n'avoir appartient coutre la majorité du Reichstag l'accusation grave de n'avoir appartient coutre la majorité du Reichstag l'accusation grave de n'avoir appartient coutre la majorité du Reichstag l'accusation grave de n'avoir appartient coutre la majorité du Reichstag l'accusation grave de n'avoir appartient coutre la majorité du Reichstag l'accusation grave de n'avoir

Cette phrase est un peu vague. Elle se prète à plusieurs sens. Faut-il y voir simple-ment l'expression fort naturelle et légitime

vraisemblables n'avaient guère trouvé de de la résolution du souverain de ne pas se crédit. Elles n'en auront pas moins joué un laisser décourager par une défaite apparente rôle important si c'est à elles qu'il faut attribuer la harangue prononcée par Guillaume II.

Dans cette manifestation du souverain, tout est digne d'attention, pour ne pas dire extraordinaire.

out est digne d'attention, pour ne pas dire extraordinaire.

L'occasion et le lieu, toutd'abord. C'est sur le champ de manœuvres du Tempelhof, après avoir assisté aux exercices de la garnison. L'occasion et le lieu, toutd'abord. C'est sur le champ de manœuvres du Tempelhof, après avoir assisté aux exercices de la garnison. L'occasion et le lieu, toutd'abord. C'est sur le champ de manœuvres du Tempelhof, après avoir assisté aux exercices de la garnison. L'occasion et le lieu, toutd'abord. C'est sur le champ de manœuvres du Tempelhof, après avoir assisté aux exercices de la garnison. L'occasion et le lieu, toutd'abord. C'est sur le champ de manœuvres du Tempelhof, après avoir assisté aux exercices de la garnison. L'occasion et le lieu, toutd'abord. C'est sur le champ de manœuvres du Tempelhof, après avoir assisté aux exercices de la garnison. L'occasion et le lieu, toutd'abord. C'est sur le l'abord et le l'armé de général es out l'est a dressé ée petit discours.

Sans doute, Guillaume II a toujours aimé surprendre ses sujets et l'Europe en choisis-sant, pour promulguer ses vues sur une question à l'ordre du jour, un auditoire de ren-contre et de hasard. C'est à la Diète de Brandebourg, c'est à un banquet à l'hôtel du Kait et l'appui des princes confédérés, du phrase par l'aquelle l'empereur se déclare servoir, et la confance que la nation dépose le secret de sa doctrine d'Etat.

Toutefois, si nous ne nous trompons, c'est la privair et exprime la confiance que la nation de l'armée dans cette affaire militaire et exprime la confiance que la nation de l'armée et aver le l'appui des princes confédérés, du premier de l'armée dans cette affaire militaire et exprime la confiance que la nation de l'armée et sa sesce piquant, appliqué à deric devicion, si nous ne nous trompons, c'est la prive par le leur mandat, uniquement parce que la voloité es mançue de l'armée dans cette affaire militaire et exprime la confiance que la voloité sur de l'appui des princes confédérés, du premier de l'armée dans cette affaire militaire et

M. Burdeau qui, en qualité de ministre de la marine, confia au colonei Dodds la conduite des opérations au Dahomey.

C'est M. Burdeau qui a nommé le colonei Dodds au grade de général.

Ce matin, de nombreux journalistes se sont présentés à l'Hôtel du Danube, où est descendu le général Bodds. Un registre placé à l'entrée porte en grosses lettres « Le sont le presente placé à l'entrée porte en grosses lettres « Le sont le proposite est ouvert, réservé aux signatures, sur lequel nous relevons : « Les 600 membres du cercle cathon lique des étudiants de Paris tiennent à exprimer au vaillant général Dodds l'hommage de leur respectueus admiration, — B. Terrat, président; Fonssagrives, aumônier. » Au-dessous, ce sont deux lignes de M. Estancelin, re-présentant de M. le comte de Paris, conçues ainsi : « M. Estancelin a suivi le général Dodds avec la plus patriotique sollicitude pendant sa brillante campagne, et lui adresse un bien cortial hommage qui donnent leur carles cornée.

Nombreux sont les visiteurs qui donnent leur caris cornée
Un rédacteur du Paris a pu pourtant entretenir le général Dodds, qui lui a dit : « le suis extrémement faitgué et cette faisque est doublée par un rhume très fort que j'ai contracté en mer. Depuis mon déparquement, sourit-il, il est venu s'en grafier encore de nouveaux, de sorte que j'en possede actuellement quatre ou cunq. »

— Et que oun puez vous faire? !! faut que je mette de l'ordée anguée contract dans mes papiers. Ce qui est certain, c'est que je vais passer une huitaine ici, ensuite je retournerai sans doute à Toulon.

Interrogé sur les fusits trouvés sur les champs de bataille du Dahomey, le général a répondu : « Tous les fusils à tir rapide ont été fournis par les manufactures d'armes alleman les.

— Et les autres?

d'armes allemanles.

— Et les autres, c'étaient des chassepots qui nous on tété voites en 1870 par les Allemands et qui ont été en 1870 par les Allemands et qui ont été exiéte voites en 1870 par les Allemands et qui ont été expédiés là. Voilà 1.

La Coardé annonce que dee ordres ont été donnés pour empêcher la vente d'une médaille représentant le c'ainqueur de Béhanzin, et poriant d'un colè la reproduction des traits du général, de l'autre l'inscription suivante : Au aniqueur d'Abomey, et en exergue : France — Homeur — Patrie.

Procès-verbal a été dressé contre les vendeurs.
Dimanche matin, outre le grand diner de mardi, l'amiral Reunier donners, en l'honneur du général, und déjeuner auquel assisteront l'amiral Gervais, le vice-amiral Maigred, les généraux d'infanter de mardie, présents à Paris, le commandant Taverna, chef de l'étatangior du général Dodds, et son officier d'ordonnauce, N. Vuillemot, promu ce matin capitaine.

Ajoutons qu'au premier jour aura lieu une conférence des membres du gouvernement et du général, chez le résident du conseil, dans laquelle il sera question de toutes les affaires se référant au Dahomey.

En quittant Paris, le général Ta dire une curre dans une ville d'eau.

Paris, 13 mai. — Le général Dodds s'est rendu, en civil

titutionnels d'amener une majorité à ses vues F En ce cas, ce serait la promesse con-ditionnelle de négociations avec le centre sur la base du *Do ut des*, c'est-dire d'une série de

cette après-midi à à heures, au ministère de la marine, où il a clé reçu par l'amiral Rieunier.

Après no entrelien qui a duré environ une demi-heure, le ministre l'a conduit dans ses appartements particuliers où le général Dodds a saiué Mme Rieunier.

Paris, 43 mai. — Le général Dodds, fatigué des suites és son voyaça a du ajourner la visite qu'il devalt faire au président de la République.

Paris, 43 mai. — Après sa visite au ministre de la marine, le général Dodds a vu l'amiral Gervais avec lequel il a confère pendant une heure.

Durant son séjour à Paris, le général aura tons les jours une intetien avec le chef d'état-major général du ráinistère de la marine au sujet de l'organisation du Benn. et votre arme sera flère de vous, comme aujourd'hui sont flers de lui tous ceux à qui est chère la gloire, pro-rhe ou lointaine, de notre drapeau. » Alors, pourquoi? « Eugène Destez. » SÉNAT

Seance du samedi 13 mai Présidence de M. CHALLEMEL-LACOUR, président. La séance est ouverte à 3 heures. Le Sénat adopte plusieurs projets portant ouverture e naulation de crédits au ministère de l'instruct'on publ ac et des Beaux-arts.

L'ordre du jour appelle la deuxième délibération sur la proposition de lot relative aux modifications à introduire dans l'organisation coloniale. Une longue discussion a lieu, à laquelle prennent par MM. Dupny, président du conseil, Isaac, rapporteur, Del-cassé, sous-secrétaire d'Etat, Drouhet, Trarieux, Théve-net, Monnet, Lenoèl, Goblet, Terrier, relativement à l'ar-ticle ter (rattachement des colonies à la marine). L'ajour-mement est mis aux voix et adopté. La séance est levée à six heures.

CONTRE M. STRAUSS

CONTRE M. STRAUSS

Paris, 13 mai. — La cour d'assises de la seine a eu à se prononcer hier sur le procès intenté par M. Strauss, conseiller municipal de Paris, à M. Basme, son concurrent aux dernières elections, et au journal la Libre Parole.

M. Basme avait accusé M. Strauss d'avoir été condamné à trois ans de travaux publies par le conseil de guerre de la Seine, pour avoir déserté en 1877, et avait dit également que cet homme politique avait réalisé un bénétice de 780,000 fr. lors du percement du boulevard Raspail.

A l'audience, le fait de la désertion a été matérieltement démontré. En ce qui concerne le boulevard Raspail, les témoignages ont été contradictoires. La Libre Parole avait reproduit les accusations de M. Basme et était poursuivie en la personne de M. Gaston Méry, signataire de l'article, et de M. Millot, gérant.

Le verdict na été rendu qu'après doux heures du matin dans la mulier y collèct, de la Libre Parole, ont été acquitte de la M. Strauss condamnés aux dépens en ce qui ses corcerne. M. Basme a été candamné sux-dépens en ce qui ses corcerne. "Il n'entre guère dans nos habitudes de chercher, au cours des événements qui passent, plus que de raison « la petite bête ». Néanmoins, certains incidents, peu visibles pour la masse, n'en ouvrent pas moins le champ aux suppositions, aux conjectures.

» C'est ainsi qu'hier soir, au milieu des acclamations qui saluaient le général bodds, au moment où il descendait de wagon. on sentait parmi le monde officiel venu pour l'accuefilir, planer comme une sorte de malaise.

» Alors que la foule se dispersart, nous saisissons au vol cette phrase, prononcée par un officier d'infanterie de marine.

voi ectre pinase, protoince par un officier u financire de marine:

» — C'est révoltant:
» C'est l'explication de ce mot que nous avons voulu avoir. Nous l'avons cherchée et obtenue à bonne source.
» On comprendra aisément que nous ne donnions pas tous les nons. Néanmoins, nous sommes forcés d'en citer quelques-nus, Je dirai plus, nous y sommes implicitement autorisée.

» Voici le culte :

L'organisation coloniale

Le procès de la «Libre Parole»

acquittes, et M. Strauss condamnes aux depens en ce qui les concerne. Par contre, M. Basme a été condamné vis-à-vis de M. Strauss à 1,000 fraucs d'amende, 1 franc de dommages-intérêts et à cinq insertions ne pouvant pas dépasser 200 francs, ils de été en outre condamné aux frais.

Paris, 13 mai — Comme II fallai 25 mais de la comme de la latie 25 mais de la comme amplement justifié vis-à-vis de ses éfecteurs, et n°a nutiement i intention de se demettre de son mandat de conseiller municipal.

LE BUDGET DE 1894

quelques-uns. Je dirai plus, nous y sommes implicitement autorisés.

» Voici les faits:

» Voici les faits:

» Jusque à hier, on avait soigneusement évité d'informer les officiers du corps d'infanterie de marine stationnés à Paris du jour et de l'heure précise où devait arriver le genéral bodds. Hier matin même, une dépêche venue de Mareille — et communiquée aux officiers:

» — contremandait les nouvelles primitives et affirmait que le général ne serait à Paris qu'aujourd'hui samedi.

» Malheureusement, des télégrammes personnels recus par ces messieurs, les informaient que leur ancien chef était parti de Marseille Le doute n'était plus permis. »

» Alors, au cours de l'aprés-midi, un ordre de service « — Aucune délégation officielle de l'infanterie de marine n'ira à la gare de Lyon. Ceux des officiers seulement qui ont servi autrefois sous les ordres du général bodds aont autorisés à s'y rendre. Ils devront, autant que possible assister à l'arrivée en tenue bourgeoise, ils devront, sous prése d'être déscipfinairement punis, s'abstenir d'aucun vival, d'aucune acclamation, d'aucune mammiestation sympathique envers le général bodds.

» — On apprand sans peine, nous dit notre interlocu-Paris, 13 mai. — Ainsi que nous le disons plus haut, le conseil des ministres a arrêté, ce matin, d'une manière définitive le projet de budget de 1894 d'après les propositions de M. Peytral, ministre des innances.

Nous sommes en mesure de faire connaître, dès aujourd'hui, les lignes générales de ce projet.

Le budget de 1894 se présente au chiffre de 3,445 millions, tant en recettes qu'en dépenses, car il est établi en équilibre véritable.

Les dépenses présentent une augmentation de 57 millions par rapport aux chiffres votés pour 1893; mais cette augmentation est due jusqu'à concurrence de 52 millions à l'élévation des garanties d'intérêt incombant à l'exercice pugmentations principales par ministère sont les suivantes:

Marine. 12 millions

Guerre. 2 —

Jost publics. 6 —

Postes et télégraphes. 4 —

Colonies. 1 are suivers autres autres

reil.

Nous étions parfaitement décidés à nous rendre à la gare de Lyon quolqu'il put nous en coûter, en uniforme, à nos risques et périls, pour saluer celui aux côtés auquel un grand nombre d'entre nous ont combattu au bâhoney.

Nous l'estimons, nous l'aimons, nous l'admirons, nous sommes liers des lauriers que notre arme lui doit, et personne ne nous empêchera de lui témoigner les sentiments qu'il nous inspire, chaque fois que nous en trouverons l'occasion. timonts qu'il nous inspire, chaque fois que nous en trouveront l'occès de service émane évidemment de l'étatmajor de l'infauterie de marine. La preuve en est, dans ce fait, inexplicable qu'auctu de nos généraux, ni Begin, ni Bichot, ni Bourgel, n'est venu l'altendre. Ils n'ont pas même eu la politesse d'envoyer à la gare leurs officiers d'ordonnance. Ils suent la jalousie par tous les pores! C'ect odieux!

- Loraque l'ordre de service en question fut parvenu au colonel Boumet, il eut d'abord l'idée de s'adresser en haut lieu, afin d'obtenir l'autorisation réclamée par lous.

- Puis il conclut:

- Inutie de demander. On me refusera et les choses ne feront que s'envenimer.

- Mol, j'irai, en tenue, quand bien même je devrais étre forcé de démissionner.

- J'irai — faites comme moi, messieurs, et en uniforme.

dinaire, maintenant ainsi la réforme inaugurée au bud-get de 1893. get de 1893. Il y a lieu de remarquer que l'incorporation des garan-ties au budget ordinaire dépassera, en 1894, de 30 mil-lions le chiffre des incorporations de 1893, qui est de 75

nillions, Le produit de l'impôt ne fera pas seal face à cette in-orporation en 1894. Le ministre compte user de ressourcorporation en 1894. Le ministre compte user de ressour-ces exceptionnelles qui seront liquidees l'année prochaîne mais qui ne seront pas demandées à des emprunts de contracter

mais qui ne seront pas demanuecs a cos contracter.
Le ministre emploie, en effet, 26 millions de reliquats ou de disponibilités existant actuellement.
Il trouve ensuite une ressource de 18 millions et deni dans la conversion des obligations trentenaires créées en 1885 pour le service de la Caisse des écoles, L'amortissement de ces tirres, qui devrait preudre fin en 1915, sera reporté à neuf années plus loin, soit en 1924 : d'où une diminution de l'annuité incombant, de ce chef, à l'exercice 1891.

diminution de l'annuité incompant, de ce cue, a reactice 1893.

En ce qui concerne les recettes, nons avons déjà dit do quelle manière le ministre comptait présenter son projet de réforme de l'impôt des boissons. Il l'inserera dans l'exposé des motifs du budget, de manière à ne pas dessaisir le Sénat et déposera effectivement le projet sur le bureau de cette dernière Assemblée.

Le projet supprime tous les droits sur les boissons bygiéniques, sauf le droit de circulation qui est maintenu; le droit d'entrée subsistera dans les villes qui maintiennent l'octroi.

ilennent Poetro.

Le tofal actuel des droits sur les boissons hygien
ues est de 174 millions. M. Peytral effectue un dégre ement de 97 millions 132 et laisse subsister 63 millions 17 e droits.

ques est de 171 millions, M. Peytral effectue un digrevement de 97 millions 1₁₂ et laisse subsister 63 millions 1₁₂ de droits.

L'opération donne les résultats suivants pour chaque catégorie de boissons.

Vins: droits actuels, 437 millions; dégrèvement, 78 millions; droits maintenus, 57 millions; dégrèvement 12 millions; droits actuels 22 millions; dégrèvement 12 millions; droits actuels 22 millions; dégrèvement 7 millions 1₁₂.

L'opération suivaire de millions 1₁₂.

L'arboits maintenus 40 millions 1₁₂.

La flèger relèvement sur les licences est proposé.

Le droit sur l'alcool sera porté de 136 fr. 25 à 200 fr. par hectolitre d'alcool, de manière à compenser la perte pour le Trésor du dégrèvement des boissons hygienques.

La Chambre avait, on sen souvient, voit un droit do 256 fr. par hectolitre.

La chambre avait, on sen souvient, voit un droit do 256 fr. par hectolitre.

La chambre avait, on sen souvient, voit un droit do 256 fr. par hectolitre.

Actuellement, les propriétaires qui ventent distiller leur récolte de vins ou de fruits ou leurs marse, ne sont soumis à aucune opération de règie, taut que l'alcool qu'ils out fabriqué ne sort pas de leur propriété. S'il est transporté sur une voie publique, il est immédiatement soumis au droit commun.

Ce système est maintenu ; mais M. Peytral proposo d'astreindre les bouilleurs de cru à l'obligation d'une déclaration préalable. La régre, avertie, ne pourra, pas plus qu'anjourd'hni, exercer chez le propriétaire, mais elle pourra surveiller les abords de sa propriété et surprendro la fraude.

Enfin, le budget est complété par la suppression de l'impôt des portes et des fenêtres, et son remplacement par une taxe représentative sur la propriété fonciere bâtie.

LE MARCHÉ DES SOIES DE MILAN

Chaque étape que nous franchissons nous permet d'enregistrer de nouveaux progrès dans la ha qui a été vertigineuse dans ces derniers temps

On a payé:

L. 84 — pour des grèges de marque 11[13.

82 — " classiques 8[10.

9 93 — " organsins clessiques 17[10.

7 78 — " trames " 20[24.

8 18 50 " cocons classiques. Rendem

* 78 — " trames " 20;24.

* 18 50 " cocons classiques, Rendement 4

L'exagération de la hausse à la veille de la récolte devenait très dangereuse, heureusement que cet engouemen n'a pas eu de lendemain. La spéculation a apporté un puissant concours au rencherissement des prix, mais n'oublions pas qu'elle est un agent trompeur engendrant les plus dangereuses illusions que tôt ou tard nous sommes exposés à expier. Déjà l'on s'est aperçu que l'on galopait un peu trop vite, un retour en arrière s'est opéré et c'est de bon aloi, car nous risquions de compromettre la campagne prochaine.

Suivant les régious, les vers-à-soie sont de l'éclosion au deuxième âge, sans qu'aucun incident défavorable en ait compromis la marche régulière; au contraire tout fait espèrer qu'en Italie nous aurons une bonne récolte. La température est excellente, la feuille est abondante et très belle, les propriétaires allèchés par les prix inespèrés qu'ils ont en perspective ont disposé de tous les moyens possibles pour accroître leur production; aussi la feuille de mûrier a-t-elle atteint des prix inustiés; elle se paye actuellement jusqu'à 15 francs les cent kilos.

D'un autre cèté, nous savons que les graineurs

millions. Par des rectifications, il va pouvoir etre ramen de 185 millions. Sur ce total, 108 millions représentent la part afférente à l'année 1893 et 31 millions résultent de la suppression du compte d'exploitation partielle, en ce qui concerne la Compagnie de Paris-Lyon.

Pour les autres compagnies, les opérations resultant de cette suppression ne sont pas encore liquidées.

Le ministre fait face provisoirement à ces 5t millions par des resources extraordinaires : soit imputation sur la delte flottante, soit émission de bons, de manière à attendre les grandes opérations de conversion qui, dans un avenir prochain, rendront à nos budgets leur élasticité.

Quant aux 405 millions, il les incorpore au budget or-

FEUILLETON DU 15 MAI 1893. - Nº 9

LE CRIME

DE LA RUE CHANOINESSE par Albert BIZOUARD

PREMIÈRE PARTIE

Double disparition

M. de Preemenil voulut protester; la marquis ne lui en laissa pas le temps et continua ave volubilité: - Je sais bien qu'il a cru s'acquitter d'ur

Bien doux et bien agréable à remplir, croyez-adame, interrompit le jeune homme. adame, interrompit le jeune homme. Bref, ce pauvre enfant, que je n'avais pas vu — Bref, ce pauvre enfant, que je n'avais pas vu puis longtemps m'a causé une double joie, en nant d'abord me trouver dans ma solitude, et m'annonçant ensuite qu'il vient d'être attaché parquet de Paris, en qualité de juxe d'instructure. Vous comprenez, ma chère, pourquoi je me is empressée de demander le bras de M. de Presente en la tenu à vous le présenter, pout à la marquise en fixant doucement Andrée.

— Je vous remercie bien vivement, reprit seitôt madame de Meyrins.

Pais, s'adressant au jeune magistrat, elle pour-

Puis, s'adressant au jeune magistrat, elle pour-

vit:

— Permettez-moi, monsieur, de me féliciter de caneur que vous me faites en venant chez moi.

— Un accueil aussi bienveillant m'est des plus écieux, répondit le jeune homme en s'inclinact.
Pendant ces quelques phrases, Camille et Andrée pardaient M. de Presmenii à la dérobée.

— Croyez-vous, ma toute belle, que monsieur veulait pas venir, invoquant le code des connances, car ces messieurs de la magistrature

connaissent tous les codes possibles et imaginables

sautant spontanément au cou de la vieille marquise.

La pauvre enfant, ne pouvant remercier directement M. de Presmenil, s'adressait à celle dont la pensée délicate avait songé à venir de nouveau en aide à l'infortune de son amie.

Cette façon détournée de témoigner sa gratitude au jeune magistrat — pour l'assurance qu'il venait de donner à Andrée — n'échappa à aucune de ces natures fines qui se trouvaient en présence.

— Voyez-vous, mon cher ami, reprit la marquise en serrant mademoiselle de Meyrins sur son cœur, la reconnaissance comme le dévouement, est lei un apanage de famille; vous serez largement récompensé de vos conseils; Andrée et Camille sont unies par une étroite et sainte amitié...

— Madame, reprit Lucien de Presmenil, dès ma

Camille sont unies par une étroite et sainte amitié...

Et je les aime comme mes deux enfants; c'est vous dire, monsieur, que vous aurez la reconnaissance de toute la famille interrompit madame de Meyrins.

M. de Presmenil fut aussitôt fixé sur le degré d'intérêt attaché par chacun des acteurs de cette scène au service qu'on attendait de lui.

Il ignorait en quoi il pouvait être utile à Andrée mais il es esntait déjà tout disposé à faire ses plus grands efforts pour obtenir un remerciement direct de la blonde et charmante mademoiselle de Meyrins.

La comtesse, différant le moment de sa confidence, pris M. de Presmenil de diner; celui-ci, dence, pris M. de Presmenil de diner; celui-ci,

[[R.E]

poursuivit la verbeuse marquise; mais comme je oddant aux instances courtoises de madame de bienséance, de préséance et de convenance, j'ai pur vaincre aisément es serupules, en lui avouant du reste, chère comtesse, que vous pourriez avoir besoin de se lumières juridiques.

— de suis, mesdannes, à votre entière disposition de la mempique de la mempi

Après quelques propos de peu d'importance ecnan géa us ujet des relations de la famille de Meyrins.

— Un charmant cavalier, répondit le magistrat.
— Quoi, vous le connaissez, monsieur, de manda la contesse, surprisea.

— Fort peu, il est vrai, madame : mais je l'ai vu assez pour garder de lui un souvenir bien vif.
En entendant ces mots, Andrée sentit tout son sang affiner au cœur, elle considérait avielement le juge d'instruction, s'attendantà apprendre peutiètre par lui des nouvelles de son fiancé ; per le l'étre par lui des nouvelles de son fiancé ; per les souvenirs, oul, vers la fin de mai, je me tomplais au moment on li quittait Paris, et le peu de temps que j'ai passé en sa compagnia a suffi pour faire naitre en moi une grande sympa et hie à son égard.

— Et savez-vous, monsieur, pour quelle destination notre ami est partif
— Il d du ne l'apprendre qu'à Brest, port de son embarquement. Ce départ, du reste, a été tuta fait inopiné, je crois.

— Si ous le qu'il n'a même pas